

Ce soir, je prends la plume, enfin plutôt mon bic façon Causerie. Et je m'adresse à vous, enfin peut-être pas à vous directement, à eux plutôt. Vous les côtoyez sûrement, que vous le vouliez ou non. Ils font parfois partis de votre famille et vous avez le droit, une fois par mois, à leurs remarques entre l'entrée et le plat chaud. Parfois ils sont de vieilles connaissances, que vous ne rencontrez qu'à l'occasion mais qui ont toujours le mot, la phrase de trop. Souvent aussi, ils sont vos collègues et vous vous délectez de leurs discours à la pause-café ou à la pause déjeuner. Et vous avez parfois peut-être, cette sale impression, comme moi, qu'ils sont partout, PARTOUT.

Vous savez ils ont le don de commencer la majorité de leurs phrases par un « je ne suis pas raciste hein, non mais... ». Comme si le non mais était capable d'excuser à lui tout seul le début de la phrase. Et là, après le « mais » arrivent toutes sortes d'anecdotes, souvent vécues par « un ami d'un ami d'un voisin » ou « comme j'ai entendu sur rtl ».

Si vous êtes en train de vous dire, mais de quoi nous parle-t-elle ? Je viens vous donner quelques exemples qui malheureusement parleront à la majorité d'entre vous. Vous l'avez vécu, si si, cet oncle qui se tourne vers vous, lors d'une réunion de famille et vous dit « je ne suis pas raciste mais il faut avouer que si des gens comme toi sont au chômage aujourd'hui c'est parce qu'on donne du travail aux étrangers ». En général moi je m'empresse d'avalier mon toast en espérant qu'il reste coincé au fond de ma gorge afin qu'on puisse me transporter aux urgences. Le souci, c'est que ça ne marche pas à tous les coups. As-tu toi aussi essayé de comprendre le raisonnement de tonton ? Moi j'ai essayé de discuter, de dire que oui, dans ma promo de master il y avait 8 étudiants internationaux, qu'ils sont restés en France après la fin de leurs études et qu'ils font donc partis du marché du travail oui. Mais c'est là que j'ai compris que le fameux tonton, lorsqu'il employait le mot « étranger » il ne l'employait pas pour tout le monde. Non, vous voyez, mon amie espagnole était à ses yeux une plue-value, un apport culturel....Et en fait chez tonton (en vrai c'est pas vraiment mon tonton hein), les étrangers, posons les mots, n'ayons pas peur de le dire, c'est les arabes et les roms. Voilà, voilà, ce qu'il n'osait même pas tout de suite dire, mais qu'il avouerait bien après quelques verres de pastis. Parce-que c'est bien connu, que le rom m'a piqué ma pauvre petite place de chargée de comm'. Parce que c'est bien connu, que non, le rom

a fui son pays pour venir prendre ta place sur le marché du travail. Mais non, tonton, bien sur, ils ne vivent pas dans la précarité, tu as raison, ce n'est qu'une facette, ils la cachent bien quand même leur stratégie ! En général, en plus dans la tête de tonton, il paye bien trop d'impôts pour que la France, la digne France porte secours à tous ces « cas sociaux » comme il le dit si bien. Tonton, et les autres tontons, je vous invite à aller rencontrer ces gens, à aller vous documenter auprès du programme Andatu aussi.

Et puis aussi, j'aimerais vous parler de cette collègue. Un jour, alors qu'on parlait du harcèlement de rue, et que je lui disais que je n'avais pas pu marcher 5 minutes seule rue de Marseille, elle me tapa sur l'épaule en me disant « ça ne m'étonne pas ». Ah oui, quelle ne fut pas mon erreur de lui préciser la rue, qui pour moi, était une rue comme les autres, c'était juste un détail indiquant ma destination. Sauf que pour elle, ce détail venait l'aider à justifier toute son argumentation. Car voyez-vous, la fameuse rue de marseille pour les non lyonnais se situe dans un des quartiers populaires de lyon, quartier qu'on qualifie ici de quartier d'immigrés, ailleurs dans le monde, on le qualifierait de multi-ethnique, mais passons. Et cette personne repréna donc son discours « bon, tu me connais, je suis pas raciste mais il faut avouer que c'est toujours les mêmes qui harcèlent. » Elle rajouta : « tu vois, ça je peux même pas en parler avec Inès, elle se sentirait visé ». J'ai hésité à répondre « Lol », mais elle a souhaité persister et signer « je suis pas fan de Le pen mais le sentiment d'insécurité qui règne dans ce pays, c'est les seuls à pouvoir faire quelque chose ». Vous les sentez-vous aussi les raccourcis, les amalgames, et le bon racisme de ses 3 phrases ? Déjà, elle avait choisi à qui en parler, notre autre collègue Inès ayant été exclue de la conversation de part son origine il semblerait. Je vais vous dire ce qui me gêne le plus dans son discours. Je suis une victime du harcèlement de rue, il y a des jours où je monte juste le son de mon mp3 pour ne pas les entendre, des jours où j'essaye de leur expliquer en quoi leur comportement me gêne et des jours où je l'avoue je n'en peux juste plus de devoir changer de trottoir et éviter certaines rues. Mais j'ose imaginer que les harceleurs ne représentent qu'une infiiiiime partie de la population. De plus, j'ose imaginer (utopiste que je suis va !), que le problème n'est pas l'origine des harceleurs mais les milieux dans lesquels ils vivent et que le problème est bien plus que complexe. Car oui, ma chérie, Jean-Charles de Castelbajac lui aussi harcèle à sa manière, mais ça on en parle moins. Et encore,

j'imagine que le dialogue et l'explication restent les meilleures des armes et non cette chère tête blonde de Marine.

Ah oui, il y aussi ceux qui vous disent : « je suis pas raciste mais c'est toujours les mêmes qui profitent de pôle emploi et de la caf ». En général, eux aussi, ils tirent leurs infos des meilleurs journaux comme 20minutes ou TF1. Remettons un peu les choses au clair, il me semble qu'une femme seule, une mère isolée avec un enfant de plus de 3 ans, qui ne travaille pas donc (et mettons n'aurait jamais travaillé auparavant) touchera le RSA et la CAF pour le logement, en tout, un peu moins de 1000euros. Une fois que le loyer a été payé, que l'école à été payée, que la cantine a été payée, amusez-vous aussi à soustraire les repas quotidiens, les affaires scolaires, etc.....vous arriverez à une somme bien petite.... Dois-je vous rappeler à vous qui tenez ce discours que le pauvreté et la précarité ne sont jamais des choix ? A vous qui préférez taper sur les victimes plutôt que de vous poser la question du pourquoi du comment ?

Je vous invite juste, si vous en êtes capables, à sortir de votre chez vous, et par chez vous j'entends de votre milieu. De vous enlever les œillères que vous portez, mais aussi de réviser votre vocabulaire. Je vous invite à remplir un dossier de caf une fois dans votre vie, d'être confrontés à la perte d'un emploi, je vous invite aussi à partir de votre pays parce que vous y vous sentez menacés. Je vous invite à arrêter de voir la France comme une grande nation à laquelle on a osé toucher. Enfin, pour conclure, je vous invite à arrêter d'être omnibusés par des soit-disant différences et de plutôt regarder ce qui nous rapproche.